

Vacances : camps, colonies... école

Autor(en): **Galley, V.**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **97 (1968)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VACANCES: camps, colonies... école

Du rata, j'en ai connu; il aurait fait le bonheur des colleurs d'affiches; et pourtant, les propos recueillis auprès de parents, «colons» ou campeurs 68 font vivre mes plus verts souvenirs.

On engage

En mai, les fiches d'inscription circulent: colonies de districts, de villes ou de villages; camps des mouvements de jeunesse, louveteaux, Rangers ou Pionniers, Cœurs vaillants et Ames vaillantes, J2, EMT; camps sportifs; il y a même des départs impromptus à la rencontre de l'aventure; il y a des camps d'adolescents.

Mais cette jeunesse ne se nourrit pas de phrases bombinantes: en usant la semelle, l'appétit s'aiguise.

On s'ingénie à gagner son camp (spectacles, bricolages, ventes, etc.), les parents participent aux frais; mais les soucis financiers restent lourds d'autant plus qu'à ces jours d'évasion et de libre-échange les plus déshérités doivent être les premiers invités.

Des communes y ont songé; mais un effort de coordination entre commune et paroisse, tout en dégageant le clergé de tâches matérielles encombrantes, encouragerait l'élan qui porte actuellement bien des jeunes à s'engager dans cette œuvre éducative.

Opinions

Campagne ou ville: nuances.

Durant les dernières heures de classe, bien des citadins piaffent d'impatience: ils s'en vont au vert.

La joie de découvrir la ferme, de dialoguer avec le cheval, sentir la terre après l'orage, la sensation de se débarrasser d'une espèce de «paradis artificiel» muré! L'un d'entre eux m'a raconté le blé; on aurait dit l'Eucharistie.

Et ce petit armailli: «Les gommeux pensent qu'au ballon; moi, j'ai mes bêtes, tié!»

Un moniteur parisien: «Quand mes gars sont au ruisseau, il faut un feu pour les ramener!»

Elle en est à son cinquième camp: «A 9 ans, j'ai pleuré pendant trois jours; mes parents sont venus me chercher. Maintenant, c'est merveilleux! J'aime les discussions, le soir; on ose parler de tout.»

«Pas de nounou, s'il vous plaît, des jeunes!»

« Papa et maman ont peur que je m'ennuie; et puis, il y a la semoule, les boucles au pied; alors, je reste à la maison. »

« Attends, continue, crapaud de gamin, on te mettra à la colo, tu verras déjà ! » Drôle d'entrée, évidemment.

« Mes cinq enfants ont passé dans des camps: ils sont rentrés plus aimables, relavant la vaisselle, cirant les souliers, pleins d'égards jusqu'ici inconnus. »

Et ce dialogue: « Mon fils, un égoïste, toujours à l'étiquette, lié à « sa coterie », refuse catégoriquement les accidents sociaux de la collectivité.

– Est-ce de l'égoïsme? Pas sûr! Une tournure de caractère, originale peut-être; pourquoi vouloir tout accommoder à la même sauce? »

HIER ou le coup de sifflet du chef

Le lourd barda, les risques, les mystères de la nuit, la ratatouille, la marche, les jeux, une certaine rudesse, toutes les variétés de pluie, le froid, les chocs de caractères, la messe tout près et, là-dessus, les coups de sifflets des chefs: tous éléments d'une éducation qui agissaient comme par osmose. On rentrait meilleur et plus heureux.

Une année – on avait déjà besoin d'argent – j'en arrachai trois de la couveuse, fils de famille aisée... et en route; dans la suite, ils n'ont pas raté un camp. Eh bien, ceci ajouté à cela, celui qui a mijoté une belle rage la journée entière sous un sapin du Petit Mont est Père blanc au fond des Afriques, l'autre tête du colonel, le troisième aurait presque la taille d'un évêque.

AUJOURD'HUI ou recherche du dialogue

Mes interlocuteurs m'ont laissé des fiches sur les recherches d'une orientation nouvelle du scoutisme et des notes-réflexions sur un camp d'adolescents.

Les premiers proposent un partage de la branche éclaireurs en deux démarches: les Rangers de 11 à 14 ans, les Pionniers de 14 à 17 ans; deux pédagogies différentes.

Je me contente d'illustrer une chaîne de réalisations d'un poste pionniers (deux chefs, un aumônier, huit pionniers répartis en deux équipes, 15 à 17 ans) en suivant le cheminement en six temps d'une véritable *entreprise*.

– choix: spéléologie dans le Jura ou camp de partage sur un chantier pionnier français à la Pesse; on choisit le second;

– conseil d'entreprise: préparation matérielle, physique, morale et spirituelle, de février à mai; premier entraînement avec 150 pionniers vaudois, transformation d'une partie de la vallée de la Jeunesse de l'Expo 64 en paradis pour les gosses de Lausanne;

– répartition du travail de préparation directe: équipement, itinéraire, subsistance; situer le camp face à la vie et à l'évangile; juin, juillet;

– réalisation: 250 km. à vélo ou mobilette, six jours de chantiers et de partage parfois difficile, coude à coude dans la construction d'une route où Allemands, Belges, Français ou Suisses se montrent tels qu'ils sont; puis six jours à la découverte du Jura français;

– conseil de la loi: dégager les valeurs de cette Entreprise... ou les déceptions.

Vous trouvez l'intention des seconds dans l'invitation: «Si tu as envie de vivre vingt jours de joie et d'amitié, viens avec nous; il y aura des jeux, du sport, de la danse, des ateliers: fer forgé, émaux, gravure, photo-contact, rotin, expression... plus toutes les idées que tu apporteras toi-même.»

Les notes que j'ai sous les yeux mériteraient une publication in extenso. J'en relève quelques points tandis qu'à la TV les étudiants de France se battent à coups de pavés contre les agents de police.

Des étudiants ou enseignants, frustrés d'une confrontation avec la vie, ont découvert un adjuvant comme animateurs de camps.

But du camp: être libre et responsable pour construire sa personne.

Une équipe d'animateurs: six universitaires, trois sœurs, une institutrice, une infirmière, deux aumôniers et une famille; les participants: quinze filles et quinze garçons; six mois de préparation.

Une tranche de vie (vingt et un jours) au cours de laquelle chacun découvre l'autre,
chacun découvre le monde dans lequel il s'insère,
chacun se découvre lui-même.

Déroulement du camp, principaux événements:

- les ateliers, 2 h. 30 par jour, travail en équipes, des talents se découvrent;
- les veillées: disanalyse, on apprend à juger une œuvre;
mimes: un événement de la journée;
analyse du film «Le Gosse»
feu du 1^{er} Août;
costumation, lecture;
avec les jeunes de La Roche, discussion sur la liberté;
témoignage de vie, orientation;
- courses, piscine, danses, bar;
- messes, réflexion.

Mais à quoi bon écrire, cela se vit. On engage, paraît-il.

Votre opinion?

A vous parents, éducateurs: le débat est ouvert. Ecrivez-nous!

Et l'École? On en reparlera

V. Galley